

un instant à l'air, descendit à 30 degrés au-dessous de zéro.

Au bout d'une heure, Vasling et Penellan résolurent d'affronter l'atmosphère extérieure ; ils s'enveloppèrent de leur micux dans leurs vêtements encore humides, et sortirent par l'ouverture, dont les parois avaient déjà acquis la dureté du roc.

—Nous avons été entraînés dans le nord-est, dit Vasling, en s'orientant sur les étoiles, qui brillaient d'un éclat extraordinaire par ces froids excessifs.

—Il n'y aurait pas de mal, répondit Penellan, si notre traîneau nous eût accompagnés.

—Le traîneau n'est plus là ! s'écria Vasling ; mais nous sommes perdus, alors !

—Cherchons, répondit Penellan.

Ils tournèrent autour de la hutte, qui formait un bloc de plus de quinze pieds de hauteur. Une immense quantité de neige glacée était tombée pendant toute la durée de la tempête, et le vent l'avait accumulée contre la seule élévation que présentait la plaine ; le bloc entier avait été entraîné par le vent, au milieu des glaçons brisés, à plus de vingt-cinq milles au nord-est, et les malheureux ont subi le sort de leur prison flottante ! Le traîneau, supporté par un autre glaçon, avait dérivé d'un autre côté, car on n'en apercevait aucune trace, et les chiens, sans doute, étaient morts aussi, dans cette effroyable tempête.

Vasling et Penellan sentirent se glisser le désespoir dans leur âme ; ils n'osaient rentrer dans la maison de neige ; ils n'osaient annoncer cette fatale nouvelle à leurs compagnons d'infortune. Il gravirent le bloc de glace même dans lequel se trouvait creusée la maison et portèrent leurs regards de tous côtés ; ils n'aperçurent rien que cette immensité blanche qui les entourait de toutes parts ; déjà le froid les saisissait et raidissait leurs membres ; l'humidité de leurs vêtements se transformait en glaçons qui pendaient autour d'eux.

Au moment où Penellan allait descendre le monticule, il jeta un coup d'œil sur Vasling ; il le vit tout d'un coup regarder avidement d'un côté, puis tressaillir et pâlir !

—Qu'avez-vous, monsieur Vasling ? lui dit-il.

—Ce n'est rien ! répondit celui-ci. Descendons et avisons à quitter au plus vite ces parages..., que nous n'aurions jamais dû fouler.

Mais, au lieu d'obéir, Penellan remonta ; il porta ses yeux du côté qui avait attiré l'attention du second et causé sa pâleur. Un effet bien différent se produisit en lui : il poussa un cri de joie, et s'écria : Dieu soit béni !

Une légère fumée s'élevait dans le nord-est ; il n'y avait pas à s'y tromper : là respiraient des êtres animés ! Les cris de joie de Penellan attirèrent ses compagnons, et tous purent se convaincre par leurs yeux de cette douce réalité.

Aussitôt, sans s'inquiéter du manque de vivres, sans songer à la rigueur de la température, enveloppés dans leurs capuchons, tous s'avancèrent à grands pas vers les lieux de l'espérance et du salut.

La fumée s'était élevée dans le nord-est, et la petite troupe prit précipitamment cette direction. Le but à atteindre se trouvait à cinq ou six milles environ : il devenait fort difficile de se diriger à coup sûr. Cette fumée, presque imperceptible, avait

disparu ; aucune élévation ne pouvait servir de point de repère, car la plaine de glace était entièrement unie ; il importait cependant de ne pas dévier de la ligne droite.

—Puisque nous ne pouvons nous guider sur des objets éloignés, dit Cornbutte, voici le moyen à employer : Penellan va marcher en avant, Vasling à vingt pas derrière lui, moi à vingt pas derrière Vasling ; je pourrai juger alors si Penellan ne s'écarte pas de la ligne droite.

La marche durait ainsi depuis une demi-heure, quand Penellan s'arrêta soudain, en prêtant l'oreille ; le groupe de marins le rejoignit :

—N'avez-vous rien entendu ? leur demanda-t-il.

—Rien, répondit Misonne.

—C'est singulier, fit Penellan, il m'a semblé que des cris venaient de ce côté.

—Des cris ? répondit la jeune fille ; nous serions donc bien près de notre but.

—Ce n'est pas une raison, répondit Vasling ; sous ces latitudes élevées, et par ces grands froids, le son porte à des distances extraordinaires.

—Quoiqu'il en soit, dit Cornbutte, marchons, sous peine d'être gelés !

—Non ! fit Penellan ; écoutez !

Quelques sons faibles, mais perceptibles cependant, se faisaient entendre. Ces cris paraissaient remplis de douleur et d'angoisses ! Ils se renouvelèrent deux fois. On eût dit que quelqu'un appelait au secours ; puis tout retomba dans le silence.

—Je ne me suis pas trompé, dit Penellan. En route !

Et il se prit à courir dans la direction de ses cris. Il fit ainsi deux milles environ, et sa stupéfaction fut grande, quand il aperçut un homme couché sur la glace. Il s'approcha de lui, le souleva, et leva les bras au ciel avec désespoir.

Vasling, qui le suivait de près avec le reste des matelots, accourut à lui, et s'écria :

—C'est notre matelot Cortois !

Il est mort, répliqua Penellan, mort de froid !

Cornbutte, Marie arrivèrent auprès du cadavre, que la glace avait déjà raidi ! Le désespoir se peignit sur toutes les figures.—Cortois mort, l'un des compagnons de Louis Cornbutte !

—En avant ! s'écria Penellan ; il y va de notre vie.

Ils marchèrent encore pendant une demi-heure sans mot dire, et avisèrent une élévation, qui devait être certainement la terre.

—C'est l'île Shannon, dit Cornbutte. En avant !

Au bout d'un mille, ils aperçurent distinctement une fumée qui s'échappait d'une hutte de neige fermée par une porte en bois. Ils poussèrent tous des cris ; trois hommes s'élançèrent hors de la hutte, et, parmi eux, Penellan reconnut Pierre Nouquet.

—Pierre ! s'écria-t-il.

Celui-ci demeurait là comme un homme hébété, n'ayant pas conscience de ce qui se passait autour de lui. Vasling regardait avec une inquiétude mêlée d'une joie cruelle les compagnons de Nouquet, et ne reconnaissait pas Louis parmi eux.

—Pierre ! c'est moi, Penellan ! ce sont tous tes amis !

Nouquet revint à lui, et tomba dans les bras de son vieux compagnon !